

Hawaï

Malia Nobrega

Ka Pae Aina o Hawaii (l'archipel hawaïen) est constitué de 137 îles, récifs et bancs de terres s'étendant sur 2.500 km. du sud-est au nord-ouest, représentant environ 16 760 km² de terres émergées. Les *Kanaka Maoli*, autochtones de *Ka Pae Aina o Hawaii*, représentent environ 20 % du total de la population de l'archipel (1.200.000 personnes).

En 1893, le gouvernement hawaïen, dirigé par la reine Liliuokalani, fut illégalement renversé et un gouvernement provisoire fut constitué sans le consentement des *Kanaka Maoli*, en violation des traités et de la loi internationale.

Depuis 1959, Hawaï est un État des États-Unis. Les *Kanaka Maoli* continuent à lutter et à souffrir des dommages qu'ils ont subis dans le passé et qui perdurent. La Déclaration sur les droits des peuples autochtones conjointement avec les déclarations locales telles que *Palapala Paoakalani*, guide les actions et les aspirations des peuples autochtones d'Hawaï¹.

Hawaï a fait face à de nombreuses vagues de colonisation au fil des siècles. En novembre 2011, des milliers de PDG et de chefs d'États sont arrivés massivement sur les rivages d'Honolulu pour parler de profit et de commerce lors du Sommet de la Coopération économique Asie - Pacifique (APEC).

Le sommet de l'APEC constituait une des rares occasions de se rencontrer pour les peuples autochtones d'Océanie. Les *Kanaka Maoli* ont été le fer de lance d'un mouvement unitaire essentiel des peuples autochtones dans la région Pacifique à travers *Moana Nui*, une coalition d'avocats souverainistes, d'activistes locaux et d'universitaires offrant un paradigme autochtone à un développement fondé sur les valeurs culturelles du Pacifique et non sur leurs marchandisation.

La conférence et la campagne menées par *Moana Nui* a permis aux *ohana* (familles) d'Océanie de s'unir. Les Maoris d'Aotearoa (NZ), de Tahiti, de Rapa Nui ont ensemble discuté des défis auxquels font face les Polynésiens depuis la colonisation et de ceux d'aujourd'hui, comme la militarisation. Le cercle des peuples autochtones intègre également les Aborigènes d'Australie, les Premières Nations du Canada, les Aïnous du Japon, le peuple de la Cordillera aux Philippines, et les Khmers Krom du Vietnam.

Avant que n'arrivent les chefs d'États et que la sécurité ne coupe Waikiki du monde, la police a rassemblé les *Kanaka Maoli* sans abris et les a déplacés loin de Waikiki aux confins de l'île.

Tandis que l'agenda de l'APEC divisait les citoyens et refusait son accès, *Moana Nui* se concentrait sur l'inclusion et l'interconnexion. Jon Osorio, un leader souverainiste, professeur et musicien, a ainsi accueilli les leaders autochtones : « Ce n'est pas un sommet pour les autochtones uniquement, mais aussi pour les compagnons et alliés qui nous ont rejoint dans notre travail et notre engagement pour restaurer le souffle, la souveraineté des îles dans le grand océan. »

Le sommet *Moana Nui* visait à aller au-delà des discussions et des techniques et talents partagés pour imaginer et initier une nouvelle ère d'engagement au sein des peuples d'Océanie. Comme Jon Osorio l'a dit : « Vous imaginer tous ici nous a tous inspirés. C'est notre

droit inné, *kuleana*, à nos îles et mers. Ce n'est pas une conférence pour les âmes sensibles. Elle tracera un chemin, nous discuterons ensemble pour mettre fin à l'aliénation de nos terres et de nous-mêmes. »

En ce qui concerne les sociétés et les pays qui se rencontrent à l'APEC, Osorio a fait remarqué qu'« ils ne savent rien de notre savoir de l'océan et s'en soucie encore moins ».

Waldon Bello, un membre du Congrès de la Chambre des représentants des Philippines et auteur, a noté que l'« APEC avait été silencieuse sur les peuples premiers de la région. La crise environnementale est également importante. Quand il s'est agit de changement climatique et de déforestation, l'APEC s'est avéré inutile. » (...) « L'APEC est obsolète et hors de propos. Construisons un organisme pertinent et utile pour notre communauté transpacifique. »

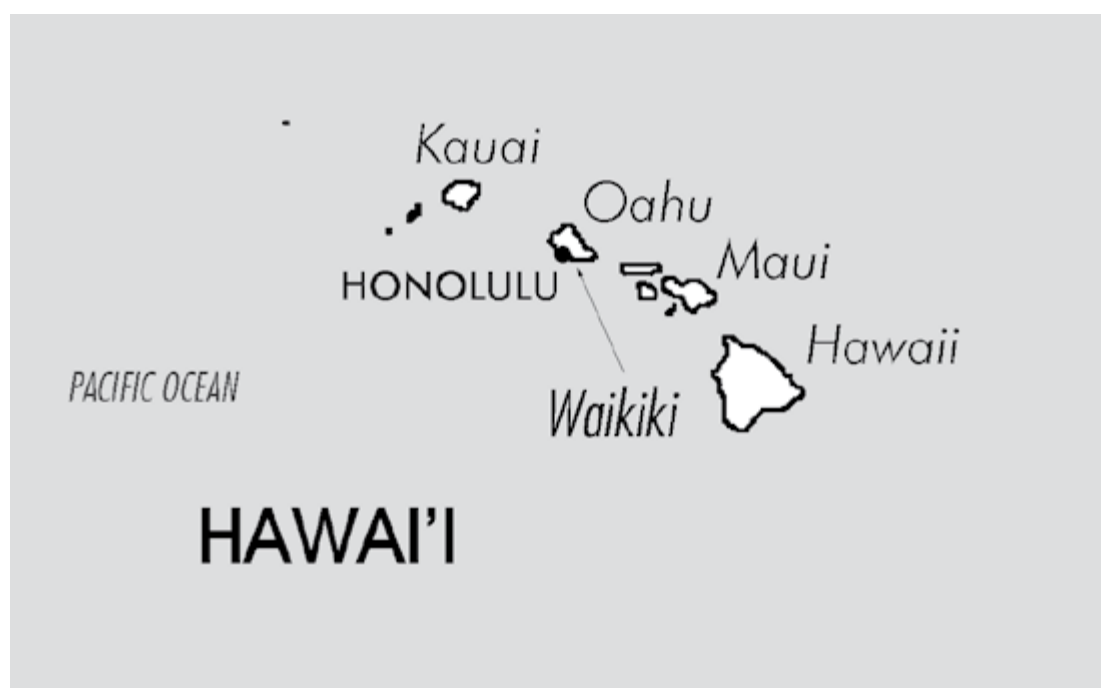
Bello a conclu, « Les préoccupations des peuples autochtones doivent être abordées, mais les réseaux doivent s'impulser d'une base transpacifique. Le futur repose sur des économies durables qui ne sont pas globalisées. Nous devons développer des économies qui répondent aux dynamiques locales plutôt que de subir les tendances mondiales. »

L'esprit de l'auto-détermination était au cœur de la conférence. Le principe du consentement, libre, préalable et informé telle qu'inscrit dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones constituait un point commun des cinq panels

mais aussi des conversations. Milani Trask, une activiste Kanaka Maoli de longue date, déclarait :

« Nous sommes ceux qui gagneront cette lutte. Nous n'avons pas disparu. Nous sommes ici parce que nous sommes déterminés. Nous persévérerons. »

(...) « Nous sommes tous des survivants du génocide. Nous devons continuer à survivre et par la suite sauver le monde entier. La aina (terre) est ce qui nous nourrit. Nous sommes un peuple du lien cosmique. Nous sommes tous unis. Nous devons écouter nos ancêtres et pratiquer notre culture. Cela rapportera la sérénité et l'équilibre à notre terre. Nous avons une imagination qui menace le capitalisme mondial; nous pouvons voir la voie à suivre. »



La *conférence Moana Nui* ne s'est pas achevée avec une session de résumé. Au lieu de cela, la *Déclaration de Moana Nui* née du sommet a été lue dans les rues en protestation et en résistance. Les sujets tels que les ressources, terres et économies autochtones; les droits autochtones et la gouvernance; la démilitarisation et le développement autochtone ont fourni une voie autochtone au monde depuis Hawaï. La *Déclaration de Moana Nui* affirme fièrement :

Nous, les peuples de moana nui, connectés par les courants de notre océan natal, déclarons que nous ne coopérerons pas avec la marchandisation de la vie et de la terre comme les pratiques capitalistes prédatrices, l'information déformée et les accords et négociations commerciales secrètes de l'APEC l'ont représenté. Nous invoquons nos droits au consentement libre, préalable et informé. Nous choisissons le dialogue coopératif trans-Pacifique, l'action, le plaidoyer et la solidarité entre et parmi les peuples du Pacifique, enracinés dans des pratiques culturelles traditionnelles et la sagesse. E mau ke ea o ka aina i ka pono. A mama. Ua noa.

L'an prochain, l'APEC sera accueillie à Vladivostok et les Kanaka Maoli espèrent que le sommet parallèle des peuples autochtones continuera à être organisé. Il a beaucoup d'associations en Russie qui peuvent continuer la tradition de Moana Nui initiée par les peuples traditionnels du Pacifique avec le Forum International sur la mondialisation.

Notes

¹ The Paoakalani Declaration <<http://kaahapono.com/PaoakalaniDeclaration05.pdf>>

Joshua Cooper est maître de conférences à l'Université d'Hawaii, enseignant en sciences politiques et journalisme, notamment sur le droit international des droits de l'homme, les mouvements sociaux non violents, la justice écologique en Océanie et les droits des peuples autochtones. Il dirige également de l'Institut d'Hawaii pour les droits de l'homme et les droits de l'homme en Océanie.

Source: IWGIA, *The Indigenous World 2012*
Traduction par Claire Levacher, membre du
réseau des experts du GITPA pour le Pacifique